

Photo : Emmanuelle Firman

Kirtika KAIN

→ macLYON – Musée d'art contemporain

Née en 1990 à New Delhi, Inde
Vit et travaille à Sydney, Australie

Afterlight

Technique : Sculpture / installation sculpturale / procédés d'impression expérimentaux
Date de création : 2025
Emplacement : macLYON, 2e étage – n°26
Autre lieu : Fondation Bullukian

DESCRIPTION

Pour la 18e Biennale d'art contemporain de Lyon, Kirtika Kain présente une œuvre de grande échelle composée de matières très différentes : le curcuma, la feuille d'or, le goudron et la toile de jute. Ces matériaux produisent des contrastes de couleurs, de textures et de valeurs. L'or attire le regard par son éclat. Le goudron évoque une matière sombre, industrielle et collante. Le curcuma renvoie à la couleur, au rituel et à des usages culturels. La toile de jute rappelle le travail, le transport et la matière brute. L'œuvre ne raconte pas une histoire de manière figurative. Elle utilise l'abstraction, les couches, les traces et les transformations de la matière. Les matériaux semblent porter une mémoire : celle des gestes, des rituels, du travail et des hiérarchies sociales.

ENJEUX ET DÉMARCHE DE L'ARTISTE

Kirtika Kain est née à New Delhi, en Inde, en 1990. Elle vit et travaille aujourd'hui à Sydney, en Australie. Sa pratique associe textile, sculpture, peinture et gravure expérimentale. Elle s'intéresse à la caste, à l'identité, à l'histoire des communautés dalits et aux récits qui ont été laissés en dehors des archives officielles. L'artiste utilise des matériaux fortement chargés de significations religieuses, sociales et économiques. Elle les transforme par des procédés d'impression, de répétition, de superposition et de sédimentation. Elle utilise l'abstraction comme une forme de résistance. Une image totalement lisible pourrait réduire une histoire complexe. Les surfaces abstraites permettent au contraire de faire sentir ce qui ne peut pas toujours être raconté avec des mots.

CONTEXTE

Le système des castes en Inde classe traditionnellement les personnes dès leur naissance. Les Dalits — terme qui signifie « opprimé·es » — ont historiquement été placés en dehors des quatre grandes catégories de la société hindoue. Les personnes dalits ont souvent été associées à des travaux pénibles, mal rémunérés ou considérés comme impurs. Cette hiérarchie concerne donc les personnes, mais aussi les métiers, les matières et les gestes. Dans *Afterlight*, Kirtika Kain réunit des matériaux qui ont été séparés par ces systèmes de valeur : l'or et les résidus industriels, le rituel et le travail, le précieux et le dévalorisé. L'œuvre ne donne pas une représentation directe de la violence des castes. Elle montre plutôt comment une hiérarchie peut s'inscrire dans la matière et dans notre manière de regarder.

RÉFÉRENCES	Le système des varnas : organisation traditionnelle de la société hindoue en catégories hiérarchisées. Les Dalits : populations historiquement marginalisées et placées hors des quatre varnas ; le terme signifie « opprimé·es ». Abstraction : ici, elle permet de faire exister une histoire qui n'est pas entièrement racontée ou archivée. Matières rituelles et industrielles : l'or, le curcuma, le goudron et la jute portent des histoires différentes que l'artiste met en relation.
DÉFINITIONS	Dalit : terme utilisé pour désigner des populations historiquement opprimées et marginalisées dans le système des castes en Inde. Il signifie « opprimé·e ». Varna : catégories traditionnelles du système social hindou. L'appartenance est liée à la naissance. Abstraction : forme artistique qui ne représente pas directement des personnes ou des objets reconnaissables. Ici, elle permet de donner une forme à une histoire complexe et difficile à dire.
MOTS CLÉS	Inde, New Delhi, Sydney, Dalits, castes, varna, oppression, invisibilisation, travail, rituel, or, curcuma, goudron, jute, matières chargées, abstraction, mémoire, contre-récit, réparation, réappropriation, hiérarchie, valeur, geste manuel, répétition, superposition, stratification, réemploi.
POUR ALLER PLUS LOIN	- Demander aux élèves pourquoi certaines matières semblent précieuses et d'autres pauvres ou sales. - Comparer l'or et le goudron : couleurs, usages, odeurs imaginées, valeurs sociales. - Observer les couches et les traces : comment l'artiste transforme-t-elle la matière ? - Interroger la différence entre une histoire racontée par une image et une histoire ressentie par une matière. - Parler de l'abstraction comme d'un espace qui peut contenir des récits absents ou incomplets. - Faire le lien avec les autres œuvres de la Biennale qui interrogent la valeur du travail, des matières et des corps.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Quels publics ?	Œuvre adaptée ?	Comment aborder l'œuvre ?
Maternelle et primaire		À adapter. Observer les couleurs et les textures sans entrer dans l'histoire détaillée des castes. Demander : quelle matière semble douce, brillante, rugueuse ou sombre ? Comparer une matière « précieuse » et une matière « ordinaire ». Parler du geste de l'artiste : étaler, superposer, imprimer, transformer.
Collège	●	Commencer par les matériaux et les couleurs. Demander pourquoi l'or est souvent associé à la richesse. Introduire progressivement la question des castes et des inégalités sociales. Expliquer que les matières peuvent garder une mémoire du travail et des usages. Aborder l'abstraction comme une manière de parler d'une histoire sans la représenter directement.
Lycée	●	Étudier le lien entre matière, hiérarchie sociale et valeur économique. Interroger les récits dominants et les archives absentes. Faire le lien entre héritages dalit, abstraction et contre-récit. Comparer valeur esthétique, valeur rituelle, valeur économique et valeur sociale. Discuter de la phrase : « Quand le langage atteint ses limites, c'est le matériau qui parle. »
Tout public	●	Partir de l'observation des matières. Demander au public ce qu'il associe à l'or, au goudron, au curcuma et à la toile de jute. Présenter le contexte sans réduire l'œuvre à une illustration du système des castes.
Accessibilité	●	Œuvre visuelle, accessible aux personnes malentendantes. Décrire les textures, les contrastes et la composition pour les personnes malvoyantes. Ne pas demander de toucher les matériaux.